FEU SACRE/SAINT FEU

LE FEU SACRE –
EN GREC Αγιος Φως «LUMIERE SACREE»

Le Feu Sacré (grec Αγιος Φως, littéralement «Lumière sacrée») est un miracle qui se produit chaque année à l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, le samedi saint , le jour précédant Pâques . C'est le miracle le plus ancien attesté annuellement et documentée continuellement depuis 1106. A travers le monde l'événement est retransmis en direct.

La cérémonie débute à midi, quand le patriarche de Jérusalem ou une autre évêque orthodoxe récite une prière spécifique. Les fidèles rassemblés ensuite chantent «Seigneur, prends pitié» (Kyrie eleison en grec) jusqu'à ce que le feu Saint descende miraculeusement sur une lampe à l'huile d'olive détenue par le patriarche alors qu'il est seul dans le Saint Sépulcre de Jésus-Christ . Le patriarche sort alors de la chambre funéraire, récite des prières, et distribue la lumière aux fidèles.
Mais le feu a déjà enflammé miraculeusement en sortant des orifices du Tombeau, ainsi que d'autres feux divins, les bougies tendues vers ce miracle dans la pénombre de l'église. Les pèlerins constatent que le Saint-feu ne brûle ni les cheveux ni les visages, etc, dans les 33 premières minutes qui suivent l'embrasement. Avant d'entrer dans le Saint Sépulcre de Jésus-Christ, le patriarche ou archevêque président est inspecté par les autorités israéliennes pour prouver qu'il ne transporte pas des éléments techniques pour allumer le feu. Cette enquête est effectuée par des soldats turcs.
Le Feu Sacré est d'abord mentionné dans des documents datant du 4ème s. Une description détaillée du miracle est contenue dans le carnet de route de l'higoumène russe Daniel, qui était présent à la cérémonie en 1106. Daniel mentionne une incandescence bleue qui descend de la coupole de la Edicula où le patriarche attend le Feu Sacré.

Photo : Le patriarche grec/arménien est entré dans le Tombeau du Christ.

Quelques instants plus tard, sur le côté gauche de la photo : au flanc droit externe du Tombeau, vous pouvez voir une flamme – feu de la résurrection du Christ - jaillir par un petit orifice, miracle de chaque fin du Grand Sabbat du Christ Immolé. A la seconde même où cette lumière apparaît, les quelques fidèles qui sont juste à côté voient leurs cierges s'y allumer, et aussitôt, ils embrasent le cierge de leurs voisins immédiats qui feront de même à leur tour... En même temps que le Patriarche sort embrasé lui-même du feu du Christ et sortant tout enrobé de Lumière du Tombeau allume les cierges des fidèles qui sont là à portée de ses 33 cierges allumés.

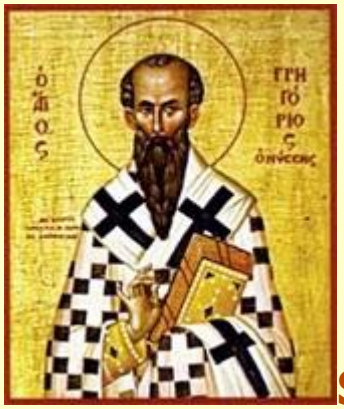
LA LUMIERE DE L'ESPRIT-SAINT

Dans la rue, certains pèlerins éteignent et rallument leur cierge plusieurs fois. Au milieu de la foule, un jeune homme, très recueilli, tient un cierge. Face à lui, une jeune femme, radieuse de bonheur, passe et repasse ses mains dans la flamme. Puis, doucement, avec délicatesse, elle caresse son propre visage. Elle recommence une fois encore, puis elle prend le bouquet de cierges et le présente au jeune homme. Plus rapidement et plus gauche, il fait les mêmes gestes que la jeune femme ; passe ses mains dans la flamme et porte ensuite les mains à son visage.

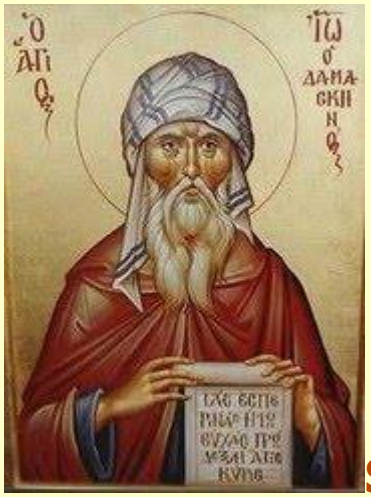
«C'est comme si l'on se lavait le visage avec la lumière», explique la jeune femme. «En russe, on dit «blagodait», cela veut dire la bénédiction de l'esprit saint.»
Resplendissante de bonheur, Olga, est en Terre Sainte pour la deuxième fois mais c'est la première qu'elle vient à Pâques. Elle est venue de Moscou avec son jeune époux, Sergueï. Ils sont là pour une semaine et en ce samedi saint, elle fête son anniversaire. «C'est mon plus bel anniversaire», précise-t-elle aussitôt.

Des milliers de pélerins, affluant chaque année des pays du monde entier, de tous peuples et confessions chrétiennes, et de beaucoup d'autres, même non chrétiennes, s'empressent, depuis des temps reculés et jusqu'à maintenant, vers Jérusalem, pour y vénérer le Tombeau du Seigneur, tout particulièrement le jour du Samedi Saint. Ce jour-là, selon le témoignage de tous les voyageurs, depuis des temps anciens, chaque année et jusqu'à maintenant, le feu incréé apparaît sur le Tombeau de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ, à 8 heures.

Les écrivains grecs, rappelant cet événement, se reportent, en témoignage de cette ancienneté, aux écrits des Pères de l'Eglise :



St GREGOIRE DE NYSSE, dans sa seconde homélie sur la Résurrection, écrit : «Pierre, ayant vu de ses propres yeux, mais aussi par hauteur d'esprit apostolique que le Tombeau était illuminé, alors que c'était la nuit, le vit par les sens et spirituellement»



SAINT JEAN DAMASCENE, dans ses chants liturgiques, fait souvent mémoire de la lumière brillant miraculeusement sur le Saint Tombeau. Ainsi par exemple : «Pierre, s'étant rapidement approché du Tombeau, et ayant vu la lumière dans le sépulcre, s'effraya»

LE PAPE URBAIN II, lors du concile des Croisés à Clermont, dans son discours à la foule immense rassemblée devant lui, proclama, entre autres, ceci : «En vérité, dans ce Temple (le Tombeau du Seigneur), Dieu repose; jusqu'à présent, Il ne cesse d'y manifester des miracles car, aux jours de Sa Passion, alors que toutes les lumières sont éteintes au-dessus de Sa tombe et dans l'église, soudain, les lampadas éteintes se rallument. Quel cœur, si endurci soit-il, ne s'attendrirait pas devant une telle manifestation !»

Il est fort à propos de citer ici le témoignage du pélerin HIEROMOINE MELETIOS, et d'autres encore, sur la tentative des Arméniens de chasser les chrétiens orthodoxes du Temple de Jérusalem, pour recevoir par leurs propres hiérarques le feu incrée de la «kouvouklia».

Cette tentative se termina en miracle. Effectivement, les Grecs ne furent pas admis par le pacha turc, qui avait été acheté pour de l'argent, et ils se tenaient hors du temple devant les portes closes. «Lorsque approcha l'heure à laquelle avait habituellement lieu le miracle, soudain, un des piliers qui se trouvent dans le mur, devant les Portes Saintes, se fendit et la Lumière s'en échappa. Voyant cela, le Patriarche (orthodoxe) s'avança avec précaution et alluma les bougies - les Arméniens, quant à eux, raconte plus loin le hiéromoine Mélétios, ignorant tout à fait que la lumière sainte était descendue chez les

orthodoxes, l'attendaient pour eux à l'intérieur du Tombeau, clamant consciencieusement, d'une voix forte, comme des Baalatim. Mais les Turcs qui gardaient le Saint Portail, voyant un tel miracle, ouvrirent les portes aussitôt. Le Patriarche entra dans le Temple avec les orthodoxes, proclamant : «Qui est le Dieu grand, sinon notre Dieu ? Tu es Dieu, qui fait des merveilles !»

et la suite ... Les Turcs, présents lors du miracle, crurent.

Le HIEROMOINE MELETIOS, pieux staretz de Sarov affirme que l'apparition de feu sacré ne provient pas, semble-t-il, d'ailleurs que précisément du Tombeau lui-même, qui aurait été sanctifié par le Corps du Christ, qui le fait sourdre chaque année en signe de vérité et de rectitude de foi. N'ayant pu être personnellement témoin de l'apparition du feu, le Hiéromoine Mélétios rapporte les paroles de l'Archevêque Missaïl, dont c'était alors le service : «Etant entré, lui dit l'Arvhevêque Missaïl, à l'intérieur du Saint Tombeau, nous voyons sur tout le couvercle de la tombe une lumière scintillante, comme si y étaient répandues de minuscules perles de verre, d'apparence blanche, bleue, écarlate, et d'autres couleurs, qui ensuite, se fondant les unes avec les autres, rougeoyaient et se transformaient en feu ; mais ce feu, durant le temps nécessaire à lire sans hâte quarante Kyrie Eleison, ne produit pas de brûlure et ne consume pas, et les candélabres et bougies préparés s'y allument ...»